

Yvan Bourquin

L'inattendu de Dieu
*Scènes imprévisibles dans
l'évangile de Marc*



ÉDITIONS
CABÉDITA
2015

PAROLE EN LIBERTÉ
Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance
à la Société de Bible du Canton de Vaud pour le soutien
qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage et
au développement de cette collection.

Couverture: © Aquarelle Mélanie Kerebel

© 2015. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière,
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-741-2

Introduction

Une expérience parmi d'autres

Nous étions réunis à Orsay, dans la banlieue parisienne. Un groupe de chrétiens qui militent contre l'exclusion sous toutes ses formes m'y avait confié un temps d'étude biblique, en ce mois de mai 2014. Je disposais environ d'une heure et demie pour leur transmettre un message qui me tenait à cœur.

Le sujet de la retraite était ainsi libellé : « Nomades et voyageurs, toutes et tous nous serons transformés. » Il m'était venu l'idée, après avoir évoqué le chemin de Jésus et celui de l'apôtre Paul, de terminer par un moment musical pour mieux intérioriser le thème du parcours de vie. J'avais choisi de faire entendre le superbe chant de Susan Boyle intitulé *Who I Was Born to Be*, chant dont le refrain est le suivant (traduction libre) : « Bien que je ne puisse pas connaître les réponses, je peux enfin me sentir libre, et si les questions m'ont conduite ici, alors je suis celle que j'étais appelée à devenir. »

Et je conclusais par cette phrase, dans l'esprit du thème de la retraite : « Le changement qui libère ne peut se produire que d'une seule manière : être atteint par le Dieu amoureux de ses créatures. Un Dieu qui m'invite et me sourit, un Dieu qui m'accueille là où j'en suis, un Dieu discret qui me respecte, un Dieu dont la voix silencieuse et fine m'émeut parce que

j'apprends à l'écouter sous le signe de l'alliance – à la percevoir comme un arc-en-ciel dans toute sa beauté.»

Le chant de Susan Boyle a bouleversé l'assistance, comme je m'y attendais. Mais je n'ai pas manqué d'être surpris par la demande de plusieurs personnes, désireuses de copier mes phrases conclusives. Il a fallu du temps pour que la lumière jaillisse : j'avais pensé à l'arc-en-ciel comme au signe donné par Dieu dans la Genèse ; mes auditeurs et auditrices, qui étaient en majorité des chrétiens et des chrétiennes homosexuel(le)s ou transidentitaires, y ont immédiatement reconnu « leur » drapeau. Mes propos les rejoignaient dans leur identité et prenaient pour eux une force que je n'avais pas soupçonnée au départ – mais que je suis heureux d'avoir déclenchée.

De cette anecdote à la thématique du livre

J'avais prononcé des paroles dont la portée m'échappait. Et je suis certain qu'il en va souvent ainsi, soit de nos propos, soit de nos gestes. C'est une expérience courante. Nous parlons, nous agissons de telle manière, et le sens profond nous demeure caché, jusqu'à ce que d'autres viennent nous dire, parfois bien des années plus tard, la signification qu'ils y ont trouvée ou la révélation qui en a découlé pour eux. Mais les paroles ou les gestes peuvent très bien être le fait d'autres personnes, et il nous appartient alors d'en saisir la portée, d'en découvrir les dimensions cachées.

Je me propose, dans cet ouvrage, d'aborder les questions suivantes : *Que penser de ces gestes et de ces paroles dont le sens nous*

dépasse et nous échappe en grande partie ? Quelle attention accorder à ce qui nous entoure et se révèle parfois si surprenant ? Comment capter le sens caché (s'il y en a un) des petites choses qui nous arrivent ? Rester ouverts à l'inattendu, qu'est-ce que cela requiert de nous ? Savons-nous encore éprouver un étonnement, une admiration, disons même un « saisissement » malgré la banalité d'une situation ?

Le lecteur aura le choix. S'il préfère ne pas s'attarder aux échos de ces questions dans l'évangile de Marc, il aura le loisir de passer directement aux chapitres 3 et 4, centrés sur l'inattendu de Dieu à notre époque ; ces chapitres seront l'occasion de nous pencher sur ce qui en découle dans notre vie quotidienne et les préoccupations qui en sont le lot. Quitte à revenir, après coup, aux deux premiers chapitres, pour mieux saisir à quel point le récit de Marc éclaire notre actualité.

Le contenu détaillé

Dans les récits bibliques, l'imprévisible surgit constamment. Nous autres lecteurs sommes invités à participer, à percevoir les harmoniques, à approfondir les sens possibles d'un geste ou d'une parole.

Chose curieuse : ce phénomène survient notamment tout au début et tout à la fin du récit de la Passion dans l'évangile de Marc. Un peu comme s'il fallait délimiter ainsi ce temps si particulier, si intense de la vie de Jésus. Au début, en effet, c'est une femme sans nom qui se présente là où elle n'était pas attendue, et fait un geste surprenant qui suscite des réactions diverses. Le premier chapitre sera consacré à l'examen de cet

L'inattendu de Dieu

épisode. Le deuxième chapitre, pour sa part, se focalisera sur la fin du récit de la Passion, avec l'intervention de ce soldat romain que personne n'attendait, et qui prononce une parole très forte, une parole dont l'écho résonne encore...

Le troisième chapitre abordera l'imprévisible au quotidien, à travers les paroles, gestes et attitudes, sans oublier le rôle important des visages (que cachent-ils?) et des rencontres inattendues – parfois si importantes. Quant au dernier chapitre, il traitera de notre réaction intime devant l'imprévisible, et tout spécialement de la passion qu'il génère. Mais prenons garde : il y a passion... et Passion!

Une femme anonyme et son précieux parfum

Le récit du geste de cette femme est encadré par deux autres, plus brefs, mais très importants pour en situer l'enjeu. Le premier, celui du complot contre Jésus fomenté par les grands prêtres et les scribes peu avant la Pâque, figure en Marc 14,1-2. Les sept versets suivants (3-9) décrivent la scène qui se déroule à Béthanie, c'est-à-dire le geste de la femme anonyme. Ils sont suivis par deux versets (10-11) qui relatent comment Judas s'apprête à livrer Jésus. Voici le texte de Marc :

LE COMLOT CONTRE JÉSUS

¹La Pâque et les Pains sans levain devaient avoir lieu deux jours après. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment le faire arrêter par ruse et le tuer. ²Car ils disaient : Pas en pleine fête, de peur qu'il n'y ait de l'agitation parmi le peuple.

L'ONCTION À BÉTHANIE

³Comme il était à Béthanie, chez Simon le lépreux, une femme entra pendant qu'il était à table. Elle tenait un flacon d'albâtre plein d'un parfum de nard pur, de grand prix; elle brisa le flacon et répandit le parfum sur la tête de Jésus. ⁴Quelques-uns s'indignaient : A quoi bon gaspiller ce parfum ? ⁵On aurait pu vendre ce parfum plus de trois

cents deniers, et les donner aux pauvres. Et ils s'emportaient contre elle. ⁶Mais Jésus dit: Laissez-la. Pourquoi la tracassez-vous? Elle a accompli une belle œuvre à mon égard; ⁷les pauvres, en effet, vous les avez toujours avec vous, et vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez; mais moi, vous ne m'avez pas toujours. ⁸Elle a fait ce qu'elle a pu; elle a d'avance embaumé mon corps pour l'ensevelissement. ⁹Amen, je vous le dis, partout où la bonne nouvelle sera proclamée, dans le monde entier, on racontera aussi, en mémoire de cette femme, ce qu'elle a fait.

JUDAS S'APPRÊTE À LIVRER JÉSUS

¹⁰Judas Iscarioth, l'un des Douze, alla trouver les grands prêtres afin de le leur livrer. ¹¹Quand ils l'entendirent, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Il cherchait une occasion pour le livrer¹.

Concernant cette manière de raconter, appelée « construction en sandwich », il faut relever que le récit englobant et le récit englobé jettent l'un sur l'autre une certaine lumière. Ainsi, dans notre cas, il se crée un contraste assez vif entre les actions mauvaises des chefs religieux et de Judas, d'une part, et de l'autre la *belle œuvre* accomplie par la femme. L'opposition est très marquée entre l'« ami » de Jésus qui s'apprête à le trahir, et l'inconnue qui vient l'honorer. Cela dit, il convient de mieux cerner les personnages qui entrent en scène à Béthanie.

¹ Trad. NBS (Nouvelle Bible Segond). Notons que Matthieu construit son récit de la même manière.

COMMENT APPARAISSENT LES PERSONNAGES

Jésus reçu chez Simon le lépreux

La scène se déroule chez Simon. Jésus y est reçu comme convive. Marc précise qu'il est *étendu* (*katakeimenou*) à table, comme c'était la coutume à l'époque. Détail intéressant, relevé par Camille Focant², le fait que Jésus mange chez un lépreux semble avoir posé bien des problèmes aux commentateurs. En effet, les prescriptions du Lévitique (chapitres 13 et 14) interdisaient de s'approcher d'un lépreux, au risque de devenir soi-même impur. Aussi les commentateurs ont-ils rivalisé d'imagination pour dédouaner Jésus : les uns prétendent que Simon le lépreux avait été *guéri par Jésus*, d'autres que sa maison était en réalité celle d'un *ancien lépreux guéri* et qui aurait laissé son nom à la demeure. Le texte est très sobre, il ne précise rien dans ce sens. Il laisse le lecteur sur son étonnement...

A propos de Simon, nous pourrions nous reporter au récit de Luc 7,36-50, souvent intitulé «Jésus et la pécheresse». En effet, il y est précisé qu'«un pharisien» avait invité Jésus à manger avec lui; et plus loin, Jésus s'adresse à lui en l'appelant Simon. Cependant, plusieurs différences notables nous empêchent de lire ce texte en parallèle avec ceux de Marc et de Matthieu: 1) La scène ne se déroule pas dans le cadre de la

² Je relève ici ma dette à l'égard de Camille FOCANT, *L'évangile selon Marc*, et à l'égard de Jean DELORME, *L'heureuse annonce selon Marc*.

Passion ; 2) le propos est résolument divergent : il s'agit principalement du pardon des péchés, au sujet duquel s'engage une discussion serrée, agrémentée d'une parabole. Le climat est donc totalement différent.

Une femme

Le lecteur peut toujours s'interroger : d'où vient cette femme ? Quelle est sa situation sociale ? A quoi ressemble-t-elle ? Quels sentiments la conduisent ? Quel est le sens de sa démarche ? Qu'en est-il de son histoire personnelle ? Le texte n'en dit rien, il ne dévoile même pas son nom. Seule importe son action. Le récit se focalise sur son geste extraordinaire, qui est montré avec une certaine insistance.

Cette présentation entraîne chez le lecteur un sentiment de surprise. La femme en question survient de manière tout à fait inattendue dans ce milieu masculin, sans y être aucunement conviée, sans exercer aucune tâche habituelle. Rien ne laissait prévoir son apparition, rien ne justifie sa présence – disons plutôt son irruption. Pour mieux faire sentir le caractère imprévisible et surprenant de la scène, permettons-nous une petite incursion dans le récit du quatrième évangile (nous l'examinerons plus loin) : ce n'est plus une femme anonyme qui intervient, mais bien Marie de Béthanie, la sœur de Lazare et de Marthe, lors d'un repas dans cette famille ! Chez Jean, c'est réglementaire ; chez Marc et Matthieu, l'inconnue dérange.

Une femme anonyme et son précieux parfum

« *Quelques-uns* »

Une autre surprise, un peu moins marquée : le texte évoque ceux d'où provient la réaction très négative après le geste de la femme, mais sans trop préciser ; il s'agit de *quelques-uns*. Pour quelle raison Marc n'a-t-il pas écrit, comme Matthieu l'a fait dix ou quinze ans plus tard, que c'étaient les disciples ? Chose d'autant plus étonnante que Marc, dans tout son évangile, insiste sur l'incompréhension croissante et l'éloignement progressif des proches de Jésus.

Voici quelques exemples : après la tempête apaisée, on voit les disciples *saisis d'une grande crainte*, en train de se demander à propos de Jésus : *Qui donc est-il ?* (4,41) La véritable identité de Jésus leur échappe. Plus grave encore : après l'épisode où ce dernier marche sur les eaux, Marc signale que les disciples *n'avaient rien compris à l'affaire des pains*, et que *leur cœur était endurci* (6,52). Voilà qui devient plus sérieux ! En Marc 8 se produit une confrontation directe entre Jésus et ses disciples (8,14-21), puis entre Jésus et Pierre en particulier (8,27-33). Pierre est le seul être humain à s'entendre dévoilé – et cela par Jésus – comme « satanique ». Dans la section médiane de l'évangile, lorsque les disciples font une apparition, ils sont presque sans exception en conflit ouvert ou latent avec Jésus. Ils se préoccupent énormément d'eux-mêmes et de leur propre statut (question de prééminence).

Pour Matthieu, au contraire, les disciples constituent déjà l'Église, en quelque sorte. Son récit les présente comme les prémices de la communauté chrétienne, et leur comporte-

ment est adéquat: ils sont aux pieds du Maître, à l'écoute de son enseignement. Tout autre chose que chez Marc! Comment donc se fait-il que ce dernier reste imprécis («quelques-uns») alors que Matthieu les désigne clairement? Difficile de répondre! Nous avons là une bizarrerie de plus... Emettons simplement une hypothèse. Nous nous situons au début de la Passion, c'est-à-dire vers la fin de l'évangile. Marc a montré, en long et en large, l'éloignement des disciples, leur peine à comprendre; d'autre part, il a également souligné la montée en force de l'opposition (scribes et pharisiens). Dès lors, si des critiques sont émises à l'encontre de cette femme anonyme, le lecteur s'attend à les voir attribuer aux disciples ou aux adversaires. Dire qu'il s'agit de «quelques-uns», c'est un peu prendre le lecteur à contre-pied. Et l'obliger à réfléchir, à se demander si lui-même ne fait pas partie de ces «quelques-uns» au regard hypercritique!

Que savent ces personnages ?

Si le mystère plane à propos de Simon le lépreux et de la femme, il est permis de répondre à cette question pour ce qui est des adversaires de la femme et de son défenseur, Jésus. Cela nous est possible à partir des paroles qu'ils prononcent. Ils se livrent dans leurs discours.

Les «quelques-uns» savent évaluer une situation, calculer la dépense et proposer une alternative plus recevable au niveau de l'éthique. S'ils s'indignent, c'est parce que le geste de la femme est jaugé en fonction d'un seul critère: le registre

Une femme anonyme et son précieux parfum

de l'utile (*A quoi bon gaspiller ce parfum ?*). Ils imaginent ce que l'on aurait pu faire en faveur des pauvres avec le produit de la vente du parfum.

Jésus, lui, se situe sur un tout autre registre. Il est seul à savoir que sa mort est imminente. Il juge la situation en fonction de l'urgence. Se soucier des pauvres est une bonne attitude en soi, mais devant l'urgence il faut aller à l'essentiel (*Vous ne m'avez pas pour toujours*). A ses yeux, le geste gratuit de la femme prend tout son sens, alors que pour les autres il paraît insensé. Deux logiques s'affrontent. Deux points de vue inconciliables.

Questions de temps et de lieu

Les symboles affleurent. Tout d'abord, la *Pâque* est proche. Lors de cette fête, les Juifs commémoraient la sortie d'Égypte ; durant une semaine, ils ne mangeaient que des pains non levés, puis prenaient le repas familial au cours duquel était consommé l'agneau pascal. Pour Jésus, le repas pascal coïncidera avec son dernier repas en compagnie de ses disciples, et avec l'institution de la Cène.

Ensuite, la scène se déroule à *Béthanie* – le lieu où Jésus se retire après les polémiques avec ses adversaires à Jérusalem. Cela revient à dire que dans le lieu saint par excellence, le Temple, Jésus affronte l'opposition farouche, alors que dans un lieu aussi « souillé » que la maison d'un lépreux, il reçoit un hommage inattendu, mais plein de pertinence. La carte des lieux saints en est totalement subvertie !

La dimension concrète

Symbole encore au niveau «matériel». La femme apporte un flacon d'albâtre, donc selon toute apparence un flacon allongé, au col étroit, en onyx oriental auquel on donnait le nom d'albâtre. Quand on brise le col du flacon, le parfum est entièrement répandu. Le flacon est brisé, comme le sera aussi le corps de Jésus. La dimension symbolique est ici très forte. Elle est soulignée par l'extravagance du geste: la femme répand une quantité de parfum de nard pur dont le prix représente le salaire d'un ouvrier en trois cents jours de travail!

En résumé: «... un vase qui sort de l'ordinaire, qui contient un parfum rare pour une action assez inusitée» (Jean Delorme). Nous sommes ici aux antipodes du critère d'utilité.

Toutes ces indications permettent de mieux saisir la scène, autrement dit les gestes et les paroles des personnages.

GESTES ACCOMPLIS, PAROLES PRONONCÉES

Nous ne nous sommes pas encore laissé intriguer par la construction du texte en soi. Ce qui est en jeu ici, c'est bien la «mise en récit» élaborée par l'auteur. Si nous y sommes attentifs, celui-ci consacre un seul verset à la description du cadre (Jésus à table, à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux), de l'arrivée imprévisible d'une femme avec son flacon d'albâtre contenant un parfum de nard pur et très coûteux, et

Une femme anonyme et son précieux parfum

de son geste inattendu (bris du flacon et « onction » de Jésus). Un seul verset pour tout cela, c'est bien peu !

Suivent alors les réactions de certains convives (indignation et calcul), décrites en deux versets. Et enfin, la prise de parole de Jésus, qui s'étend sur quatre versets. Soit, le découpage en versets est bien postérieur à la rédaction des évangiles. Alors comptons les mots du texte original: 28 pour le cadre et le geste de la femme, 30 pour la réaction hostile, et 66 pour l'intervention de Jésus, qui clôt la scène. C'est dire où se situe l'enjeu !

Le sens du geste

Certains commentateurs affirment péremptoirement que la femme était consciente de la proximité de la mort de Jésus, et qu'elle tenait, pour cette raison, à l'oindre comme on oignait un roi, préparant ainsi son corps pour l'ensevelissement. Notons en passant que l'onction d'un roi s'opérait avec de l'huile, et non du parfum. Mais ce qui est choquant, chez ces commentateurs, c'est qu'ils croient savoir ce que la femme savait... Se saisissant des paroles de Jésus qui donnent à son geste une portée insoupçonnée, ils l'appliquent à elle et font de cette femme une disciple exemplaire, consciente de tout ce qui va survenir.

Or il se trouve que le narrateur est très sobre. Il ne dévoile rien des intentions de cette femme, ni du sens codé qu'un tel geste pouvait avoir à l'époque. L'action est décrite de l'extérieur, comme un observateur neutre aurait pu la voir du de-

Table des matières

INTRODUCTION	5
<i>Une expérience parmi d'autres</i>	5
<i>De cette anecdote à la thématique du livre</i>	6
<i>Le contenu détaillé</i>	7
UNE FEMME ANONYME ET SON PRÉCIEUX PARFUM	9
Comment apparaissent les personnages	11
<i>Jésus reçu chez Simon le lépreux</i>	11
<i>Une femme</i>	12
« <i>Quelques-uns</i> »	13
<i>Que savent ces personnages ?</i>	14
<i>Questions de temps et de lieu</i>	15
<i>La dimension concrète</i>	16
Gestes accomplis, paroles prononcées	16
<i>Le sens du geste</i>	17
<i>Les réactions hostiles</i>	18
<i>Une belle œuvre</i>	20
<i>Le sens profond du geste</i>	21
<i>Répercussions au-delà de tout pronostic !</i>	22
<i>Variations sur le même thème dans le quatrième évangile</i>	23
<i>Marie, Judas, Lazare</i>	24
<i>Le surgissement de l'imprévisible</i>	25
UN SOLDAT QUI PERÇOIT LE SENS	27
Parmi d'autres personnages, un soldat	28
<i>Pourquoi un centurion romain ?</i>	28
<i>Ceux qu'on n'attendait pas là</i>	29

Table des matières

<i>Un soldat pas comme les autres</i>	30
<i>Témoins toujours insuffisants</i>	32
Le nœud de l'intrigue	33
<i>Une identité qui se dévoile peu à peu</i>	34
<i>Les conflits se durcissent</i>	35
<i>Deux axes entrecroisés</i>	37
<i>Point culminant</i>	38
Seule la croix révèle Jésus	40
<i>Sur la crête</i>	40
<i>Une lecture risquée</i>	41
<i>Celui qui nous précède sur le chemin</i>	42
A toi, centurion.....	43
<i>Force et faiblesse</i>	43
<i>De l'ombre à la lumière</i>	44
<i>L'éternité dans le temps</i>	45
<i>Ta voix résonne encore</i>	46
L'IMPRÉVISIBLE AU QUOTIDIEN	47
L'inattendu de Dieu	47
<i>Quelques pistes de réflexion</i>	47
<i>Quelques perles</i>	49
<i>Quand notre incertitude devient prière</i>	50
Paroles, gestes, attitudes.....	51
<i>Quand je suis la « source »</i>	51
<i>Quand je suis la « cible »</i>	53
Images – visages.....	55
<i>Dans notre milieu de vie</i>	55
<i>Que cache un visage ? Les rencontres et leur potentiel</i>	56

Table des matières

<i>Une proposition</i>	57
Personnes providentielles	60
<i>Relectures après coup</i>	60
<i>Un exemple frappant de « rencontre providentielle »</i>	61
<i>Des rencontres qui m'ont fait changer</i>	62
<i>Une expérience intime</i>	63
<i>Quand un homme de lettres prend le relais...</i>	65
LA FULGURANCE ET LE « SAISISSEMENT ».....	67
Notre réaction intime.....	67
<i>Quel est le terme adéquat ?</i>	67
<i>Le « saisissement »</i>	69
<i>La fulgurance</i>	70
<i>Origine, terrain favorable, résultat</i>	71
<i>La joie et la perte</i>	73
La mise en Passion (premier sens).....	74
<i>Se recentrer sur le sens de la Passion</i>	75
<i>Vivre le paradoxe</i>	77
<i>Le « rien »</i>	79
La mise en passion (deuxième sens).....	80
<i>Ce qui creuse la passion</i>	82
<i>Ce qui caractérise la passion</i>	83
<i>Ce qui découle de la passion</i>	85
CONCLUSION	89
<i>Le rôle de l'Esprit</i>	89
<i>De qui parle-t-on ?</i>	90
POUR EN SAVOIR PLUS.....	91
TABLE DES MATIÈRES	92